L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

PRIX DU NUMÉRO : 5 CENTIMES.

BUREAUX : RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLÉANS.

MERCREDI MATIN, 17 JUILLET.

FEUILLETON.

JULIA DE TRÉCŒUR.

PAR OCTAVE FEUILLET.

V.

On était aux premiers jours de juin. Clotilde partit de grand matin fraîche et radieuse pour Bellevue. Lucan commença deux heures plus tard en petit pas de son cheval. Les routes normandes sont charmantes en cette saison. Les haies d'épine parfument la campagne, et jettent çà et là sur les bords du chemin leur neige rosée. Une profusion de jeune verdure constellée des étoiles blanches et dorées des pâquerettes et des boutons-d'or couvre le vert gazon du talus. Tout cela sourit le gai soleil du matin, est une fête pour les yeux. M. de Lucan s'étonnait cependant, selon sa coutume, qu'une attention distraite au spectacle de cette souriante nature. Il s'inquiétait à un degré qui l'étonnait lui-même de sa prochaine rencontre avec sa belle-fille. Julia avait été pour sa femme une obsession et depuis que sa femme en avait gardé une empreinte exagérée. Il essayait en vain de lui rendre ses proportions véritables, qui n'étaient après tout que celles d'un enfant, autrefois enfant terrible, aujourd'hui enfant prodigue. Il était habitué à lui prêter dans son imagination une importance mystérieuse et une sorte de puissance fatale dont il avait peine à la dépouiller. Il rait et s'irritait de sa faiblesse; mais il éprouvait une sorte de curiosité et de vague inquiétude au moment de voir en face ce spectre dont l'ombre seule avait si longtemps troublé sa vie, et venait maintenant s'asseoir en personne à son foyer.

Une calèche découverte, pavoisée d'ombelles, parut au haut d'une côte; Lucan mit une tête se pencher et un mouchoir agiter hors de la voiture; il lança son cheval au galop. Presque au même instant la calèche s'arrêta, et une jeune femme sauta lestement sur la route; elle se retourna pour adresser quelques mots à un compagnon de voyage, et s'avança seule au devant de Lucan. Ni voulant pas laisser dépasser en procédés, il mit lui-même pied à terre, donna son cheval au domestique qui le suivait, et se dirigea avec empressement vers la jeune femme. Il ne reconnaissait pas, mais qui était évidemment Julia. Elle venait à lui sans hâte le pas, d'une démarche élisante, insinuant légèrement sa taille flexible. Tout en approchant, elle reposait son voile d'un coup de main rapide, et Lucan put retrouver dans ce jeune visage, dans ces grands yeux noirs un peu sombres dans l'ar et allongé des sourcils, quelques traits de l'enfant qu'il avait connu.

Quand le regard de Julia rencontra celui de Lucan, son teint pâle se couvrit de pourpre. Il la salua très-bas avec un sourire d'une grâce affectueuse : — *Welcome!*

— Merci, monsieur, dit Julia d'une voix tant la sonorité grave et mélodieuse frappa Lucan; — amis, n'est-ce pas? — Et elle tendit ses deux mains avec une résolution charmante.

Il l'attira doucement pour l'embrasser; mais, croyant sentir un peu de résistance dans les bras subitement raidis de la jeune fille, il se borna à lui baiser le gant au défaut du gant. Puis, affectant de la regarder avec une admiration polie, mais d'ailleurs était sincère : — J'ai vraiment envie de vous demander, dit-il en riant, à qui j'ai l'honneur de parler.

— Vous me trouvez grandie? dit-elle en souriant sans doute éblouissante.

— Étonnamment, dit Lucan, très-étonnamment. Je comprends Pierre à merveille.

— Pauvre Pierre! dit Julia, il vous aime bien. Ne le faisons pas languir plus longtemps, si vous voulez.

Ils se dirigèrent alors vers la calèche devant laquelle M. de Morsa les attendait, et tout en marchant côte à côte : — Quel ciel rayé! reprit Julia..... et la mer tout pâle!

— Tout près.

— Vous tenons une promenade à cheval après déjeuner, n'est-ce pas?

— Très-volontiers; mais vous devez être horriblement fatiguée, ma chère enfant.

— Fatigue..... ma chère..... Ai-je donc tant voulez-vous que je vous appelle?

— Appelez-moi madame.... j'ai été si mauvaise enfant!—Et elle eut un accès de rire mondain, gracieux et un peu équivoque, qui lui était familier. Puis devenant vive : — Vous pouvez venir, Pierre, votre ami est mon ami! — Elle laissa les deux hommes échanger de cordiales poignées de main, s'élança dans la voiture, et reprenant sa place auprès de sa mère : — Ma mère, dit-elle en l'embrassant, cela s'est très bien passé..... N'est-ce pas, M. Lucan?

Très-bien, dit Lucan en riant, sauf quelques détails.

— Un trop difficile, monsieur! dit Julia en se dressant dans ses fourures.

L'instant après, M. de Lucan galopait à côté de la portière pendant que les trois voyageurs de la calèche se livraient à une de ces causeries expansives qui unissent les âmes heureusement dénouées. Clotilde, dominant en possession de toutes ses facultés, regardait dans le ciel bleu. — Vous êtes trop jolie, ma mère, lui dit Julia. Avez-une grande fille comme moi, c'est impossible! — Et elle l'embrassait.

Lucan, tout en se hâtant à l'entretien et à la contemplation du paysage, à Julia, essayait de connaître à part lui ses impressions sur ce changement qui venait de s'accomplir. Il semblait, il pensait, comme en belle-fille, que cela s'était bien passé, quoique la perfection n'y fût pas. La perfection n'était de trouver en Julia une femme toute simple, que fût jaloux beaucoup au cou de son beau-père en riant avec lui de son épaule d'enfant gâté; mais il n'avait jamais attendu de Julia des allures aussi rondes. Elle avait été dans cette circonstance tout ce qu'on pouvait attendre d'un naturel comme le sien; elle s'était montrée gracieusement amicale : elle avait, il est vrai, donné à notre première entrevue un certain tour dramatique et solennel; elle était romanesque, et, comme Lucan l'était lui-même passablement, cette bizarrerie ne lui avait pas déplu.

Il avait été au reste agréablement surpris de la beauté de Mme de Morsa, qui était du reste assez jeune. Le premier sévère de ses traits, l'éclat profond de son regard bleu frangé de longs cils noirs, exquise harmonie de ses formes, n'étaient pas sans plaire, lui même, aux principales séductions : elle devait son attrait rare et personnel à une sorte de grâce étrange, mêlée de souplesse et de force qui semblait ses moindres mouvements. Elle avait dans son jeu de physionomie dans sa démarche, dans ses gestes, l'élégance noble d'une femme qui ne sent pas un seul point faible dans sa beauté, et qui se meut, se développe et s'épanouit avec toute la liberté d'un enfant dans son bonheur et d'un fauve dans les bois. Faite comme elle était, elle n'avait pas de peine à se bien mettre : les plus simples toilettes s'adaptaient sur sa personne avec une précision élégante qui faisait dire à la baronne de Fère, dans son langage vieux et expressif, — On l'habillerait s'yeu un gant de Suède.

Dans la même journée et dans les jours qui suivirent, Julia s'assura de nouveaux titres aux bonnes grâces de M. de Lucan en prenant d'un goût vif pour le château de Trécœur et pour les sites environnants. Le château lui plut par son style romantique, son jardin à la vieille mode orné de charmilles et d'île tailles, les allées solitaires du parc et ses bois mélancoliques semés de ruines. Elle eut des extases devant les grandes plaines de bruyères fouettées par les vents de l'Océan, les arbres aux cimes tordues et convulsives, les hautes falaises de granit crevassé par les vagues écumeuses. — Tout cela, disait-elle en riant, avait beaucoup de caractère, et comme elle en avait beaucoup aussi, elle se sentait dans son élément. Et si elle trouvé en patrie, elle était heureuse : sa mère, à qui elle payait en effusion passionnées tout son cœur, était de tendresse l'était encore davantage.

La plupart des journées se passaient en cavalcade. Après le dîner, Julia, dans cette humeur joyeuse et un peu fécrienne qui l'animait, racontait ses voyages en paradiant d'une manière plaisante ses exaltations et la froideur réelle de son ami devant les chefs-d'œuvre de l'art antique. Elle illustrait ces souvenirs par des scènes de mimique où elle déployait une adresse de fée, une verve d'actrice, et parfois une drôlerie de rapin. En un tour de main, avec une chaise, un châlon, une feuille de fusain, elle se faisait une coiffure napolitaine, romaine, sicilienne. Elle jouait des scènes de ballet ou d'opéra en représentant la queue de sa robe d'un coup de pied tragique, en accentuant fortement les exclamations banales du lyrisme italien : *O rel rendi! perfido! O dio! perfido!* Puis elle s'écroulait sur un fauteuil, imitant la voix et les gestes d'un prédicateur qu'elle avait entendu à Rome, et qui ne paraissait pas l'avoir suffisamment édifiée. Dans toutes ces attitudes diverses, elle ne perdait pas un atome de sa grâce, et ses poses les plus comiques gardaient de l'élégance. A la suite de ces folies, elle reprenait son air de reine ennuyée.

Sous le charme du mouvement et des prestiges de cette brillante nature, M. de Lucan perdonnait volontiers à Julia les caprices et les singularités dont elle abusait prodigue, surtout à l'égard de son beau-père. Elle se montrait en général avec lui ce qu'elle avait été le jour de le débat, aimable et polie, avec une nuance d'ironie altérée; mais elle avait de fortes indélicatesses. Lucan surprenait parfois son regard attaché sur lui avec une expression pénible et comme troublée. Un jour elle répondait avec une brusque mansuétude à la main qu'il lui offrait pour l'aider à descendre de cheval ou à escalader une barrière. Elle semblait fuir les occasions de se trouver seule avec lui, et, quand elle en pouvait échapper à quelques moments de tête-à-tête, elle laissait voir tantôt un malaise irrité, tantôt une impertinence railleuse. Lucan pensait qu'elle se reprochait parfois de trop démentir ses anciens emportements et qu'elle croyait se devoir à elle-même de leur donner de temps en temps un gage de fidélité. Il en était tout de surprise de rêverer pour lui sont des signes équivoques et de n'en pas trouver de mêmes. En somme, il s'abandonnait à ce sentiment qu'une faible importance, et qu'il avait encore dans les dispositions adoptées de ce belle-fille un peu de bonne et d'effort, c'était de la part de ce caractère hautain un trait excusable, une dernière défense qu'il se faisait de faire blanchir disparaître en redoublant de délicatesse attentions.

Deux semaines environ après l'arrivée de Julia, il y eut un bal chez le marquis de Bolefreuny, et son château de Bolefreuny, qui est situé à deux ou trois lieues de Vaneville, et Mme de Lucan en avait vivement des relations de voisinage avec la marquise. Il allait bien que Mme Julia et son mari, les hommes de la contrée, les deux femmes, y vinssent du bal, et le moulin dans la calèche. Vers minuit, Clotilde prit son mari à part, et lui demanda si elle qui remplaçait dans la maison avec son chéri de maître — Ouvrit mon ami, lui dit-elle! Tu me méprises, et, si Pierre l'amusait à ta place; mais j'avoue que le mariage d'amour est le plus de beaux temps..... Voulez-vous donc partir? Vous le voulez, et nous allons partir, Pierre et moi; nous vous laisserons la calèche.

— Très bien, ma chère, dit Lucan, sauvez-vous.

Clotilde et M. de Morsa s'enquirent ensuite.

Un instant plus tard, Julia, fondant dédaigneusement la foule qui s'ébranlait devant elle comme devant un pâtre de lumière, souleva son front superbe et dit en signe à Lucan. — Je ne vois plus aucun bal les dit-elle.

Lucan Fisforma en deux mots de la combinaison qui venait d'être arrêtée. Un éclair soudain jaillit dans les yeux de la jeune femme, son sourire se pâlit, et elle hausse légèrement les épaules avec impatience, et, rentra dans le bal où elle disparut pendant quelques instants. Elle s'abandonna de nouveau au tourbillon, et parut plus gracieuse encore dans la même insouciante quiétude. Elle s'abandonna de nouveau au bras d'un cavalier de danse, et partit pendant quelques instants à l'extrémité du bal. Sa toilette de bal dénotait, en effet, à sa beauté, un étrange éclat. Son cou et ses épaules, parsemés de rares diamants avec une sorte d'incomparable chasteté, qui faisait dans l'animation de la danse la pureté frivole et ingénue du marbre.

Lucan lui proposa de valser avec elle; elle hésita, mais avait consulté en mémoire, elle découvrit qu'elle n'avait pas encore épuisé le bal, et que ses offrandes de pénitence qui s'étaient prématurément accumulées sur cette tête pâle. Un bond d'une heure, elle le laissa d'abord se défendre, et demanda la voiture. Comme elle s'enveloppait de ses draperies dans le vestibule, son beau-père lui offrit son service. — Non! je crois qu'il pris, dit-elle avec impatience; les hommes ne savent pas..... pas du tout! — Puis elle se jeta dans la voiture d'un air enragé. A Cambrai, comme les chevaux se mettaient en marche : — Fumez, monsieur, reprit-elle avec plus de bonne grâce. — Lucan la remercia de la permission sans en profiter; puis, tout en fumant, reprit sérieusement de voisinage : — Vous êtes bien belle ce soir, ma chère enfant! lui dit-il.

— Monsieur, dit Julia d'un ton nonchalant, mais affirmatif, je vous défends de me trouver belle, et je vous défends de m'appeler : ma chère enfant!

— Soit, dit Lucan. Eh bien! vous n'êtes pas belle, vous ne n'êtes pas chère et vous n'êtes pas un enfant.

— Pour enfant, non, dit-elle énergiquement; mais chère! — Elle s'enjoupharma de son voile, cripa les bras sur son sein, et s'accompagna d'un sourcil ironique et de vague intérrogation de temps à autre se jouer dans ses blanchâtres. — Peut-on dormir? demandait-elle.

— Comment donc! Très-certainement. Voulez-vous que je ferme la glace?

— S'il vous plaît. Mes fleurs ne vous feront pas mal?

— Pas du tout.

Après un silence : — M. de Lucan! reprit-elle.

— Chère madame?

— Expliquez-moi donc les usages, car il y a des choses que je ne comprends pas bien..... Est-ce qu'il est admis, quand qu'il est convenable qu'on laisse revenir du bal, en tête-à-tête à deux heures du matin, une femme de mon âge et un monsieur du vôtre?

— Mais, dit Lucan, non sans une certaine gravité, ce n'est pas un monsieur, je suis le mari de votre mère.

(*A continuer.*)

Compagnie d'Assurance Mutuelle

— DE LA —

Nouvelle-Orléans,

Au coin des rues Canal et Camp.

DOUZIEME ETAT ANNUEL, 1871

CONFORMÉMENT aux réquisitions de Charte, la Compagnie publie l'état suivant :

PRIMES DE L'ANNÉE EXPIRÉE LE 31 DÉCEMBRE 1871.

Sur les risques d'incendie	$604,222 00
" " de marine	97,336 00
" " de rivières	22,991 56
Total des primes	$724,549 56
Moins	
Primes non expirées le 31 décembre 1871	$368,717 00
Primes remboursées	7,821 00
	116,732 00
Montant net des primes	$274,025 56
Moins	
Réassurance	$ 13,501 22
Portes sur risques d'incendie	104,737 6
" sur risques de mer	69,445 76
" " de rivières	18,322 94
	$206,550
Taxes, bonnes, dépenses, intérêts	$12,547 34
Intérêts de notes escomptées encore payés	29,775 00
	42,272 4
Il pour cent réduction	$131,048 20
Revenu net	$142,502 20
	71,789 15
	$52,912 35
Profit	$ 21,895 16
Montant net des primes	$274,025 56
Moins : Réduction	
Pertes payées	146,868 60
Montant partiel	$129,172 96
Bénéfice sur incendies	$ 10,494 29
" " rivières	2,776 37
" " mer—Aucun	
	$ 21,895 16

L'ACTIF DE LA COMPAGNIE EST COMME SUIT :

Effets à recevoir (primes)	$ 17,204
Effets à recevoir, pleins de pertes payées	321,165
Prêts sur vous de remboursement	2,000
En caisse	58,414 7
Dépôts et actions—valeur au comptant sur la place	154,400
Actions sur la Cie d'Ass. Mut. des Marchands—valeur au comptant sur la place	2,800 0
Propriété cott Canal et Camp—valeur au comptant	35,000 00
	$590,879

PASSIF

Sortes non encore payées 1871—1870	$464,302 00
Idem 1869 et de ces années	1,000 00
Intérêt sur sortes non réclamées	7,771 00
40 pour cent sur sortes 1869	200 00
40 pour cent sur sortes 1868	200 00
40 pour cent sur sortes 1867	200 00
Réserve pour primes non expirées	368,717 00
Profits à la 31 décembre 1871	31,895 16
Montant excédant le passif	20,493 16
	$894,879

Notes non échéances et encore chaudes faites sur les livres de la Compagnie.

J. W. HINCKS, Secrétaire. J. TUYES, Président.

Assermentés et signé publiquement tout, ce 12 janvier A. D. 1872. P. CHS. CUVELLIER, Notaire Public.

A une réunion des Directeurs, le 11 Janvier 1872, il a été donné rapport du dividende suivant pour le montant net des primes perçues des risques expirés le 31 décembre dernier, payable pour ceux des certificats sortant dans 4 dates de leurs émissions, et après cette date, savoir :

40 pour cent sur primes de 1869	200 00
40 pour cent sur primes de 1868	200 00
40 pour cent sur primes de 1867	200 00
40 pour cent sur primes de 1870	368,717 00
Profits à la 31 décembre 1871	31,895 16
Montant excédant le passif	20,493 16
	$894,879

Il a été résolu que ce dividende serait payable à la Chaire de la Compagnie.

J. W. HINCKS, Secrétaire. J. TUYES, Président.

Assermentés et signé publiquement tout, ce 12 janvier A. D. 1872. P. CHS. CUVELLIER, Notaire Public.

A une réunion des Directeurs, le 11 Janvier 1872, il a été résolu que le montant de dividende suivant pour le montant net des primes participantes de l'année expirée le 31 décembre dernier, payable pour ceux des certificats sortant dans 4 dates de leurs émissions, et après cette date, savoir :

40 pour cent sur primes de 1869	200 00
40 pour cent sur primes de 1868	200 00
40 pour cent sur primes de 1867	200 00
40 pour cent sur primes de 1870	368,717 00
Profits à la 31 décembre 1871	31,895 16
Montant excédant le passif	20,493 16
	$894,879

— DIRECTEURS —

P. Fraudnet, C. T. Dumas, G. W. Schmidt, A. Schreiber, J. M. Fulwell, M. D. J. B. Ritchie, M. D. Thos. Pauvillon, Octave Vourbier, Robert Mace, Pierre Fortuni, Aug. Kuchatz, Jos. Hildebrandt, H. Schmidt, J. Tuyes.

Bureaux de la Succursale en Louisiane

DE LA COMPAGNIE

MOUND CITY

D'Assurance Mutuelle de la Vie,

A St-LOUIS, MISSOURI.

Officiers :

JAMES B. EADS, Président.
A. M. BRITTON, Vice-Prés.
S. W. LOMAN, Secrétaire.
C. G. M. NATTON, Agent de Succursale de la Louisiane.

Bureaux, No 26 de la rue Carondelet.

OFFICIERS :

F. H. HATCH, Président.
R. T. MERRIUM, Vice-Président.
R. R. SIMMES, Sec. de Agent à Mobile.

MÉDECINS SURVEILLANT :

J. M. FULWELL, M. D. J. B. RITCHIE, M. D.

DIRECTEURS :

R. T. Merrium, C. H. Houton, James Jackson, Robert Mace, J. A. Wiss, Thos. Pauvillon, F. A. Tatch, Octave Vourbier, R. R. Simmes.

Compagnie assure toute espèce de propriété.

Compagnie d'Assurance Mutuelle de la Louisiane.

CONFORMÉMENT aux prescriptions de sa Charte, la Compagnie publie l'état suivant : Total des primes pour l'année finissant le 31 décembre 1871. $[illegible]

Savoir :	
Primes d'incendie	$[illegible]
Primes maritimes	173,023 20
Primes de rivière	32,322 61
	$[illegible]
Moins nos sociétés et intérêt et réduction sur les primes	[illegible]
Primes nettes	$[illegible]
Pertes d'incendie	$[illegible]
Pertes maritimes	152,150 75
Pertes de rivières	15,[illegible]
	$[illegible]
Taxes	[illegible]
Dépenses nettes le compte	[illegible]
Escomptes	32,324 71
	$[illegible]
moins	$20,[illegible]

La Compagnie a l'actif suivant, évalué à la vie sur la place nous du marché au comptant, dans de la ville et autres :

Actions de banques et autres	$[illegible]
Argent en compagnie d'assurances	36,[illegible]
Hypothèques	34,[illegible]
Billets à recevoir sur hypothèques	35,[illegible]
Billets à recevoir	72,[illegible]
Argent en caisse	42,[illegible]
Argent en banque	42,[illegible]
Comptant en caisse et en banque	104,[illegible]
	$[illegible]

De qui précède est une copie juste, véritable extraite des livres de la Compagnie.

JULES BELLOCHE, Président.

J. F. ROUX, Secrétaire.

Assermenté et signé publiquement tout, ce 12 janvier 1872. P. CH. CUVELLIER, Notaire.

Ici pour cent d'intérêt sur les certificats de sortie actuellement émis, payable sur présentation à la Chaire de la Compagnie, à partir de LUNDI, 12 mai 1872.

CHAS. RIGGS, Président.
ANT. CAMBIRE, Vice-Président.
J. F. ROUX, Secrétaire.

Conseil d'Administration dans le 10 février 1871.

Chas. Riggs, Chas. Lowell, Geo. A. Peabody, Geo. W. Wells, F. Bennett, Jos. Lewis, J. Hunter, Ant. Cambire, Wm. Kennedy, Geo. W. Wyman, Chas. Hunter, Geo. Foster, [illegible]

BULLETIN MARITIME.

MARDI, 16 JUILLET 1872.

EXPÉDIÉS EN DOUANE.

Schr Elmo, Pinnell, pour l'île Ronton.

ARRIVÉS.

[illegible]

ARRIVÉS AU VIEUX BARRIÈRE.

[illegible]

BATEAUX A VAPEUR.

[illegible]

REMORQUEURS.

[illegible]

MONTANT LE FLEUVE.

[illegible]

MEMORANDA.

[illegible]

EXPORTATIONS.

[illegible]

IMPORTATIONS.

[illegible]

REÇU DE L'INTÉRIEUR.

[illegible]

NEW YORK—Par Kate Bridgham : [illegible]

NEW-ORLEANS, MOBILE AND TEXAS R. R.

[illegible]

N. ORLEANS, MOBILE AND TEXAS R. R.

[illegible]

LISTE DE NAVIRES

Expédiés et Partis pour la Nlle-Orléans.

15 JUILLET 1872.

NEW YORK.

[illegible]

BOSTON.

[illegible]

PHILADELPHIE.

[illegible]

LONDRES.

[illegible]

LIVERPOOL.

[illegible]

CARDIFF.

[illegible]

SUNDERLAND.

[illegible]

HARTLEPOOL.

[illegible]

CARNARVON.

[illegible]

TEXEL.

[illegible]

BORDEAUX.

[illegible]

MARSEILLES.

[illegible]

GENOA.

[illegible]

RIO DE JANEIRO.

[illegible]

GEO. MERZ,

BRASSERIE DU VIEUX CANAL,

Après Vaudoux et Villard, Nlle-Orléans.

[illegible]

Bulletin des Chemins de Fer.

N. O., JACKSON & GREAT NORTHERN R. R.

[illegible]

NEW-ORLEANS, MOBILE AND TEXAS R. R.

[illegible]

MORGAN'S LOUISIANA AND TEXAS R. R.

[illegible]

N. ORLEANS, MOBILE AND TEXAS R. R.

[illegible]

Liste des Lettres Françaises, Italiennes et Espagnoles restant au bureau de la Poste, le 14 Juillet 1872.

Les personnes réclamant leurs lettres son priées de dire si elles sont annoncées.

Pour les lettres locales et des Etats-Unis voir les journaux anglais.

[illegible]

A

Assermen Mary A Mme Agrelle Gilespe
Allara Angelo — Allarter Jacquet.

B

Bassan Bernard — Basile François
Bas bers Hiaiaiine — Basio Angelo
Bernard Florentino 2 — Bernard Pierre
Bertucci Felice — Bernard Pierre Joseph
Bernard Auguste Jacques — Bourgeon Madeleine.
Blanchelot Jean

C

Canesh Luigi — Camy Pierre
Canesh Salvatori — Cerqueiro Luigi
Chiesser Agostino — Cuillier Gabriel
Citrina Alberto — Cristian Giuseppe
Cotrero Liberio — Cung S H
Cruz Gregorio — Cuni Le Alexandre
Carnasse Nicola — Centre Bernard Antonio.

D

Demetre John — Demel Felix 2
Degeid C C Mme — Degeid Gabriel
Demenicis Vincenzo — D
Di Simone Giuseppe — Di Chiara Vincenzo
Dominique Vincenzo — D'Estan Jean Abel
D'Anna Giuseppe — Dauphin Mat.

F

Franchi Luigi — Falle Carmelo
Fumiere Giuseppe.

G

Gelin Mr — Geim Luiz
Gennaro J M A — Gerrish Albert
Gallo Salvatore 2 — Gaudino Antonio
Gaupp Frederic — Gaudoty Pierlo.

H

Hinks Edgar.

J

Jouhert Leon.

L

Lanza Marial — Lombardo Chirubino
Liodgard Francesco — Liscard Antonio
Lagrange Jean — Lagrange Jean
Lagrange Germain — Leary Guiseppe
Lagrange Antonino — Lebenber Carlo José
Alonso Ismael.

M

Mellon Grado 2 — Mellon Felipe
Mad Francesco — Menzoni Ettorino
Mouchet Vincenzo — Mandri Gaetano
Mouchet Pietro — Magnon Felix
Mouchet Giorgio — Mallinos Antonio.
Mouchet Giorgio

N

Nemen Clement — Napoli Cespero.

P

Pagnes Pierre — Pain Angelo
Pagnes Jean — Pain Michel 1
Pagnes Guillaume — Pinchon Dimanche.
Pagnes Jean

R

Rasso Salvatore — Rasso Guiseppe
Rasso Giovanni — Rasso Felice
Rasso Vito — Rasset G L'Abbé.
Rasso Giuseppe

S

Schiavolino Giovanni — Sauvy Paulin
Sauvy Pierre — Sauvy Jean Baptiste
Sauvy Alexis Prof. — Sauvy Jean Baptiste
Sauvy Jean Baptiste

T

Tuyes Jean
Tuyes Jean
Tuyes Jean